

KONFIDENT  NOIR la manufacture de livres

Captagonia

PIERRE POUCHAIRET



Captagonia

PIERRE POUCHAIRET

Captagonia

LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

KONFIDENT

ISBN 978-2-38553-139-3

www.lamanufacturedelivres.com

www.konfident.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il s'agit juste d'un accident de géographie. Si j'étais né et que j'avais grandi à New York ou à Kansas City, je suis sûr que tout se serait passé différemment.

Bod Dylan, interview mars 1966.

Ce livre est dédié aux fonctionnaires, militaires, agents
et hommes de l'ombre qui œuvrent au quotidien pour
la sécurité de notre pays.

Préambule

Fin d'une belle enquête. Même si les têtes du réseau ont réussi à passer entre les mailles du filet, elles sont identifiées et finiront par tomber. Un joli succès à mettre au crédit de la capitaine Maïssa Thabet du service d'investigation de l'Autorité palestinienne à Ramallah. Il lui aura fallu braver quelques interdits, faire taire des jalousies, lutter contre les réticences et les a priori mais, finalement, le résultat est là.

Il n'a pas été facile pour la Palestinienne de collaborer avec ses homologues israéliens. Pour s'entendre entre juifs et musulmans, les voyous s'embarrassent moins de préjugés que les politiciens et les bonnes gens. En Terre sainte, comme ailleurs, le fric est une religion qui fédère mieux que les prophètes. Cette fois, les bonnes volontés ont tout de même eu raison des trafiquants.

La France, victime du trafic, a participé à l'investigation. Cette coopération entre services est aujourd'hui fêtée au Consulat général à Jérusalem. Ce que veulent retenir les diplomates, c'est que le hasard fait parfois bien les choses puisque ceux qui ont dirigé de part et d'autre cette enquête sont des binationaux. Dany, l'Israélien, est un Juif séfarade, il a vécu longtemps en France où il a débuté à la Police judiciaire de Nice avant de faire son alya pour rejoindre ses parents installés à Tel-Aviv ; Maïssa, la Palestinienne, est issue du mariage d'une Française,

employée au consulat et d'un Palestinien membre du gouvernement de l'Autorité palestinienne. Flic, elle a toujours voulu servir son pays. Dans le cadre de sa fonction, elle a bénéficié d'un stage de formation en France, le hasard a fait qu'elle y a connu Dany. La proximité géographique les a rapprochés plus que ne les éloignaient les considérations politiques et religieuses. La surprise a été qu'ils se retrouvent des années plus tard pour lutter contre des mafieux russes ayant monté leur trafic de drogue à partir des territoires. Aujourd'hui, verre de champagne à la main, ils fêtent la réussite de leur enquête commune. Discours, remise d'une médaille, un moment de joie pour les deux flics.

Maïssa sait que Dany n'est pas insensible à son charme. Célibataire, elle est disponible, le garçon est libre également et il lui plaît... Mais... Travailler avec Dany a soulevé de nombreuses difficultés. Coopérer avec les juifs, pour beaucoup de Palestiniens, est synonyme de collaboration avec l'ennemi. Une trahison ! Un crime puni de mort par les fondamentalistes. Même si les relations entre les communautés ne sont pas au beau fixe, le seront-elles un jour ? Tout ne va pourtant pas si mal, les parties se parlent. Il y a bien, de temps en temps un incident, souvent dramatique, commis par des extrémistes palestiniens (meurtre au couteau, attentat à la voiture bélier) ou par des colons (tirs sur des véhicules, tabassage), l'expression d'un lot de décennies de haines accumulées de part et d'autre. Ce soir la jeune femme n'a cure de tous ces interdits. Ses idées pétillent comme le champagne dans son verre. Elle parle, elle rit, Dany et elle ont des amis communs au Consulat général de France, à commencer par l'attaché de Sécurité intérieure, un flic avec qui ils ont travaillé, et bien d'autres tel l'attaché culturel. Il est drôle de constater que pour ces gens, ils forment déjà un couple. Par deux fois on les a invités à dîner comme s'il était évident qu'ils viendraient ensemble.

Alors que de nombreux convives sont partis, ils doivent se résoudre à faire de même. Dany plonge ses yeux dans ceux de

Maïssa. Petit sourire énigmatique, elle y remarque une lueur coquine qui lui réchauffe le ventre, pas question de refuser la proposition de boire un dernier verre. Il suggère de descendre jusqu'au passage commercial de Mamilla, dans le quartier huppé de la ville. Et c'est en marchant qu'il lui prend la main. La vue d'une famille de juifs orthodoxes rappelle à Maïssa qu'elle n'est pas à sa place dans cette partie de Jérusalem. Elle efface cette idée. Ce type est brillant, beau, gentil, il lui plaît. C'est bien plus important qu'une connerie de religion.

Arrêtée à l'intersection de la rue Yitzhak Kariv, alors qu'ils attendent de pouvoir traverser, elle regarde Dany. Il lui sourit et prend l'initiative de poser ses lèvres contre les siennes.

La mort frappa à ce moment-là. Elle arriva par l'avenue King David, lorsqu'un jeune Palestinien repéra un groupe de piétons sur le trottoir. Le meilleur ami de Nabil venait d'être abattu par des juifs. Le gamin criait vengeance. Après avoir dérobé une voiture, ce soir il n'avait qu'un but : Tuer ! Tuer le maximum de juifs, faire justice, qu'ils payent. Dans le quartier de Mamilla, il ne risquait pas d'erreurs, les Arabes y étaient rares. Il sourit en repérant une cible parfaite. Un coup d'œil : pas de véhicules en face, le trottoir n'arrêterait pas son 4 × 4. Il enfonça la pédale d'accélérateur. Le moteur vrombit.

Le choc fut terrible. Le couple ne vit pas le danger, Dany fut happé par la masse métallique, alors que Maïssa s'envola, comme catapultée dans les airs, elle alla s'écraser contre un panneau publicitaire. Poupée brisée, désarticulée... Victime d'un enchaînement sans fin, elle venait d'être frappée par le pendule destructeur d'une violence aussi stupide qu'aveugle...

PARTIE I
CINQ ANS PLUS TARD

Chapitre 1

France, un pavillon en banlieue de Brest

*I'm on the highway to hell
On the highway to hell
Highway to hell
I'm on the highway to hell*

Le doigt crispé sur la queue de détente, les yeux rivés sur l'adversaire, attentif au moindre mouvement, Dylan allait encore passer une nuit blanche, et certainement bien plus.

À trente et un ans, il guerroyait depuis plusieurs années et faisait presque figure de vétéran. On peut dire qu'il était devenu un professionnel du meurtre. Les sens en alerte, il était à même de dresser une embuscade comme de réagir en un dixième de seconde face au danger. Ses ennemis en savaient quelque chose. Ce tueur né avait plusieurs milliers de victimes à son actif et pas l'ombre d'un remords. En dehors de la fatigue, rien ne l'atteignait. Il naviguait à travers les siècles, affrontant des barbares vikings, des nazis, ou des malfrats qu'il réduisait en bouillie. Dans son activité il n'y avait pas de prisonniers.

Le fait est que sur la planète il existe toujours un endroit où les gens sont réveillés. Les gamers, devenus des globe-trotteurs du clavier, ne font aucune différence entre le jour et la nuit.

Quelle que soit l'heure, un type est prêt à les affronter. C'est enivrant. Ils ne connaîtront rien de cet ennemi lointain. Peu de chance que ce soit sa tronche et son identité qui figurent sur l'écran, à moins qu'il n'ait de grandes oreilles, des yeux énormes et des poils verts, ce dont on peut douter, même si l'on est fan de mangas, de science-fiction et de l'univers des jeux en ligne.

De « *l'aube du Ragnarök* », aux journées sur les « *Battlefield* » et autres « *Halo-Infinite* » les combats se poursuivent sans fin. Spécialiste des blockbusters AAA, Dylan alignait suites de *kill* et de *one shot* sans défaillir, ou si peu. Il s'était fait une belle réputation dans son milieu, à tel point qu'il ne manquait ni de partenaires ni d'adversaires pour se confronter à lui.

Être un combattant hors pair avait eu des conséquences ; la cause imposait des sacrifices. D'abord, sur sa scolarité : lycéen, quand il arrivait à se réveiller, c'était pour somnoler, s'il ne s'endormait pas sur son siège. De retour à la maison, il n'avait pas le loisir de jeter un œil sur ses cours. On ne fait pas des maths et de la physique lorsqu'on joue sa vie sur un théâtre d'opérations. Pareil pour la famille, pas de temps à perdre dans des repas stupides et des discussions stériles.

Au plus grand désespoir de ses parents, cela faisait presque douze ans que l'adolescent devenu homme ne sortait quasiment plus des dix mètres carrés qui constituaient sa chambre. Une vie d'ermite. Bienvenue dans le monde des hikikomori.¹ Sa chaise de gaming, son clavier, son écran, le lit. Le résumé d'un quotidien, le résumé d'une vie. Finis les lointains espoirs d'avoir un fils diplômé d'une prestigieuse université. Pas question pour Dylan d'être AFK² plus de dix minutes. Sauf pour pisser ou avaler une saloperie sucrée accompagnée d'une boisson

1. Joueur dont l'addiction est telle qu'il vit en reclus et n'a plus aucun contact avec la société.

2. Acronyme de l'anglais *Away From the Keyboard*, signifiant qu'on a quitté le jeu pendant quelques instants.

énergétique qu'il achetait en coup de vent à l'épicerie la plus proche ou, encore mieux, que sa mère lui apportait.

Au fil des années, ses vieux avaient tout essayé, les punitions, la confiscation de l'ordinateur, les coupures d'électricité, les entretiens chez un psychologue, rien n'avait marché ni duré bien longtemps. Les privations cessaient après quelques jours, voire quelques heures. Tel un drogué en manque d'héroïne, enfant puis ado, Dylan avait su y faire pour jurer, promettre et amadouer la famille, quand il ne récupérait pas une tablette ou un téléphone pour jouer à quelque chose. Pour le calmer, quand il était gamin, peut-être auraient-ils dû employer les grands moyens et sortir la boîte à gifles. À trente ans passés, c'était hors de question. Ils se contentaient de subir et en étaient réduits à communiquer via Internet alors qu'ils vivaient sous le même toit.

Le jeune ne dormait plus. Il lui arrivait de passer soixante-douze heures devant l'écran avant de s'effondrer sur son lit. Pour tenir, le *Red Bull* ne suffisait pas. Il avait bien pensé à la coke, il n'avait pas l'argent pour ça. C'est dans un chat entre deux parties qu'un de ses partenaires lui trouva la solution. Elle avait la forme de petits cachetons inoffensifs qui coûtaient que dalle et faisaient des miracles. Depuis qu'il en prenait, son attention et sa réactivité ne faiblissaient plus. Devenu un surhomme, il était capable d'affronter les pires monstres de la planète.

Les dernières pilules qu'on lui avait envoyées étaient des merveilles. Une semaine qu'il combattait avec les yeux ouverts comme des soucoupes. Il avait bien quelques légers tremblements du bout des doigts, mais pas plus qu'avec une boisson énergisante.

Il sursauta! Des coups frappés à la porte! La mère entra, essoufflée par les étages qu'elle venait de monter pour rejoindre l'antre du fiston, une pièce sous les toits avec une vue directe sur la plage et l'océan. Un endroit que beaucoup auraient jugé

idyllique, Dylan s'en moquait. Ses guerres étaient ailleurs. Pas le temps pour la rêverie. Elle chercha un coin pour poser le plateau qu'elle lui apportait : des sandwichs, des laitages et du jus de fruits.

– On t'appelle depuis dix minutes. Je t'ai même envoyé un mail et deux SMS, tu n'as pas répondu. Je suppose que tu ne dînes pas avec nous ? Ça aurait pourtant fait plaisir à ton père.

La bataille faisait rage. Le casque rivé sur les oreilles, Dylan ne pouvait tout entendre. Et heureusement ! Sa vie était en jeu. Il jeta un coup d'œil rapide vers sa mère.

– Merci ! Tu peux poser ça, je suis occupé.

Elle souffla, désespérée.

– Il faut que tu manges !

Il n'écoutait déjà plus. Elle laissa les victuailles sur le rebord du bureau, son regard se perdit sur la chambre. Le lit en désordre était finalement l'endroit le plus rangé. Des vêtements sales traînaient un peu partout au milieu de papiers gras, de cannettes vides... Il faudrait qu'elle trouve le temps de venir faire un peu de ménage. Désespérant. Elle sentit une boule se former au fond de sa gorge. Envie de pleurer. Est-ce que ce cauchemar se terminerait un jour ? Est-ce qu'il retrouverait une vie normale ? Est-ce qu'il sortirait de cette pièce ? Est-ce qu'il aurait des amis, une copine ? Est-ce qu'il lui ferait des petits-enfants ?

Elle voulait encore essayer d'y croire, mais à chaque fois qu'elle poussait la porte pour entrer dans cette chambre elle imaginait le pire. Il était pendu à une poutre, il s'était ouvert les veines... Elle ne cessait de le voir mort.

Double *kill* ! Dylan pressa rageusement la détente de sa manette de jeu. Les tirs fusaient de toute part. Malgré ces succès à répétition, quelque chose n'allait pas. Il y avait au plus profond de lui-même une sorte de malaise. Il avait chaud, froid, une fièvre inhabituelle. Peut-être un rhume. Ce n'était pas le moment. Son cœur s'emballa. Rien d'anormal quand l'excitation du combat le prenait, mais là il y avait un truc qu'il

n'avait jamais ressenti. Sa vue se brouilla. Il esquiva quelques tirs. Ouf, il avait bien failli y passer. Un choc sur son épaule. Moment d'inattention. L'ennemi était derrière lui ! Il hurla d'horreur, se redressa, bondit de sa chaise. Corps-à-corps ! Il repoussa la menace d'un geste brusque. Dans le mouvement le plateau se renversa sur son bureau. Il attrapa le clavier par la tranche et frappa de toutes ses forces sur son agresseur. Il y eut quelques cris d'horreur, ça ne dura pas. Le plastique ensanglanté éclata sous les coups répétés. Il avait encore gagné... *Win, Win !*

Pourtant, le danger était toujours présent. Il le ressentait. Il était là, dans la pièce. Il devait fuir avant de repasser à l'offensive. Il dévala les escaliers. Au rez-de-chaussée, une ombre s'interposa.

– Qu'est-ce qui s'est passé là-haut ? Où est ta mère ?

Dylan repoussa l'obstacle et fonça vers la porte. L'air frais lui fit du bien, mais l'obscurité qui l'enveloppa boosta son angoisse. Il coupa par le jardin et courut vers la rue. Il devait fuir ! La suite alla très vite. Il voulut traverser la chaussée, des projecteurs l'illuminèrent. Un nouvel ennemi ! Ses doigts se crispèrent sur une manette de jeu invisible. Il pressa plusieurs fois la détente pour détruire l'adversaire. Un éclair. Il y eut un impact. Le pare-brise du bus 731 se fissa, secousses dans le train de roues. Le chauffeur pressa de tout son poids sur les freins. Perdit de la gomme sur la chaussée. Trop tard. Une crêpe aussi plate que sanguinolente apparut derrière son véhicule.

I'm on the highway to hell

On the highway to hell

Highway to hell

I'm on the highway to hell

* * *

*Allemagne, Berlin, quartier d'affaires,
un immeuble de bureaux.*

On bosse dur dans le monde des traders. Suivre l'évolution des marchés n'est pas une mince affaire, quand une bourse ferme, une autre ouvre. Une devise : toujours anticiper. Michael Pratz le savait et il ne voulait rien rater du fric qu'il y avait à se faire. Acheter au bon moment, vendre au bon moment. C'était son job. Il avait fait de belles études, mais ce n'était pas ce qui lui servait dans ce boulot. L'important était le flair, celui du chasseur qui débusque le gibier... Et les bons informateurs. Lui, il avait tout ça. C'est pour cette raison qu'il était une des vedettes de sa banque. Pour en arriver là, il lui fallait bosser, ne pas compter ses heures. Il ne s'en plaignait pas. Il avait un superbe appartement, il roulait en Ferrari et passait, lorsqu'il en avait le temps, ses vacances dans les endroits les plus luxueux de la planète. Il se promenait aux bras de top models, il côtoyait des stars du cinéma, de la chanson, du foot... En fait, tous les types à pognon. D'ailleurs, il gérait les portefeuilles de plusieurs personnalités, mais aussi de quelques inconnus dont seul le monde des affaires connaît le nom. Dans ce cas, il s'agissait souvent d'individus plus discrets, même si leur richesse ne l'était pas. Ceux-là étaient dans la catégorie des honnêtes gens, enfin... Disons que leur malhonnêteté se limitait à de petits ou gros arrangements qui allaient de l'optimisation fiscale au détournement de fonds. Il fréquentait en parallèle un monde plus dangereux. De grandes fortunes issues de trafics, drogue évidemment, mais pas que. Il y a bien des façons de gagner du fric illégalement et les mafieux de toute la planète le savent. Trafic d'êtres humains, d'armes, de denrées interdites ou contrôlées, quand il ne s'agit pas d'organes... La palette leur est illimitée. Une devise, la même que la sienne : savoir s'adapter en fonction des opportunités.

Tous ces gens étaient des amis qu'il ne fallait pas décevoir. Ils étaient dépourvus d'humour lorsqu'on jouait avec leur argent. La pression était lourde sur les épaules de Michael. Pour supporter ça, comme beaucoup dans son milieu, il prenait de la coke. Le problème avec la poudre... c'est que ça se remarque et ça n'inspire pas confiance à la clientèle. Il le savait. Et il n'avait pas envie d'être accro. Depuis peu, il avait adopté le produit miracle qu'il cherchait depuis longtemps. Des pilules multicolores, jolies friandises pour enfants. Il n'y avait trouvé que des avantages. Une consommation discrète, fini d'inhaler des kilomètres de lignes blanches. Un petit « Smarties », comme il avait nommé cette nouvelle substance, et c'était parti pour des heures de labeur. Il pouvait enchaîner sorties en night-club, partie de sexe avec sa copine et travail, tout ça sans ressentir la moindre fatigue et rester performant. Tout allait bien dans sa vie. Vraiment bien. Merveilleusement bien. C'était à se demander ce qu'il foutait ce jour-là en équilibre sur la rambarde du balcon de son bureau. La vue en était, certes, magnifique, mais était-il bien nécessaire de prendre de tels risques ?

Un attroupement se forma dans la rue. Un type l'avait remarqué, il arrêtait des passants et le désignait. Il observa tous ces gens. Ça le fit marrer. Ils étaient rigolos. Mais combien tristes ! Quelle grisaille, des manteaux sombres, aucune couleur. En fait, ils le déprimaient. Ils étaient médiocres. Il n'aimait pas ça et il devait le leur dire. Une immense clameur s'éleva lorsqu'il prit son envol. La foule ne vit pas le magnifique sourire qui illuminait son visage. Les témoins ne retinrent que l'effroyable bruit de tôle et les éclats du pare-brise quand il s'écrasa sur un SUV. Le corps rebondit ensuite comme une poupée désarticulée avant de terminer sa course sur la chaussée. Fin d'une carrière prometteuse.

* * *

La semaine suivante, plusieurs cas similaires se produisirent à travers le monde. À Anvers, un homme connu comme étant un brave type apprécié de ses voisins et de ses proches décima toute sa famille à coups de marteau. À Londres, un professeur se jeta par la fenêtre de sa classe. À Tel-Aviv, une patrouille de jeunes conscrits se mit à tirer sur des passants inoffensifs. Des cas médiatiques, mais il y eut aussi les autres dont on parla moins, telle cette recrudescence de suicides ou d'accidents de circulation. Des faits inexplicables.

Chapitre 2

Bureau central d'Interpol, à Lyon

Dernière image du PowerPoint présentant l'évolution du trafic international de captagon, ce produit stupéfiant, à base d'amphétamines, désigné par les médias comme étant la drogue des djihadistes. Ghada Fathi Waly, la directrice exécutive de l'UNODC¹, abandonna les documents sur son pupitre pour laisser son regard balayer l'ensemble de la salle.

L'auditoire présent était partagé en trois catégories. La première, peut-être la plus nombreuse, composée d'un public impatient de bénéficier d'une pause cigarette et d'aller se restaurer, bref, ceux qui s'en foutaient; la seconde, celle des pays victimes de ce trafic, soit parce qu'ils étaient sur sa route, soit parce qu'ils en étaient les principaux destinataires, tels la Jordanie ou l'Arabie saoudite, où il venait d'être procédé à une saisie de près de quinze millions de pilules de cette drogue prisée par la jeunesse. Les quelques décapitations publiques de revendeurs n'avaient pas réussi à endiguer le flux. Pour terminer, il y avait ceux qui étaient désignés comme les méchants, c'est-à-dire les producteurs : la Bulgarie, la Turquie et surtout la

1. L'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, en anglais United Nations Office on Drugs and Crim.

Syrie, qualifiée de maison-mère de ce produit dont le commerce était estimé par l'organisation internationale à cinq milliards de dollars.

Le représentant de Damas ne pouvait pas laisser passer sans réagir.

– Nous faisons de notre mieux. Nous réalisons quotidiennement des prises. Pas plus tard qu'hier, un million de cachets ont été saisis et deux laboratoires détruits. Depuis le début de l'année, notre police a interpellé deux cent cinquante suspects et saisi plusieurs millions de pilules. Je peux vous assurer que la République syrienne ne ménage pas ses efforts dans la lutte contre ce fléau.

Sourires moqueurs ou contraints, moment de solitude pour le Syrien. Coup de poing sur la table. Le Russe vola à son secours.

– La Fédération de Russie peut témoigner du travail effectué par notre collègue. Notre police participe d'ailleurs à la traque des trafiquants en apportant, dans la mesure de ses moyens, le soutien logistique dont ont besoin les forces de sécurité syriennes. Au lieu de chercher à pointer du doigt la Syrie, il serait plus constructif d'améliorer la coopération avec ce pays qui est notre partenaire. Tout le monde serait gagnant.

La directrice, du fait de son origine égyptienne et son passé de femme politique, ne souhaitait pas que son exposé tourne à un pugilat au désavantage de deux pays dont elle se sentait proche. Elle s'apprêtait à élever la voix, quand elle fut interrompue par le président d'Interpol. L'Émirati Akim Naser Al-Raisi, ancien policier, mis en cause dans plusieurs affaires pour tortures et mauvais traitements, avait lui aussi de bonnes raisons d'épargner la Syrie.

– Messieurs! S'il vous plaît! Remercions M^{me} Ghada Fathy Waly pour la clarté de ses propos. Elle n'est pas venue à Lyon pour accuser qui que ce soit. Son exposé n'a pas pour but de désigner un pays et encore moins de le rendre coupable de tous les maux. Nous sommes ici pour lutter ensemble contre les trafics.

Les délégués européens et l'Américain échangèrent des regards entendus. Comme si dans le monde, il n'existait pas d'États mafieux à la tête desquels les gouvernements étaient, non pas des élus du peuple, mais bien des émanations d'organisations criminelles locales ou internationales. Et parmi ceux-ci, la Syrie.

Al-Raisi poursuivit :

– Je vous rappelle que la distinguée représentante de l'UNODC est venue à notre demande suite aux overdoses constatées dernièrement en Israël, ainsi que dans des pays européens, jusque-là peu touchés par le phénomène du captagon. Certains des cachets vendus dans la rue ces derniers jours contiennent des substances hautement toxiques. Elles provoquent des hallucinations, une accélération du rythme cardiaque, une augmentation de la pression sanguine, tout cela pouvant conduire à la mort du consommateur.

– Nous avons enregistré neuf décès de ce type en trois mois, dont trois rien que la semaine passée. Il semblerait que le phénomène s'amplifie, coupa l'Israélien.

Bien que certains d'entre eux soient directement impactés par le trafic, les pays du Maghreb et du Moyen-Orient voyaient dans cette argumentation une plainte habituelle de l'État juif à l'encontre de ses voisins.

Pas de chance, le Français, l'Allemand, l'Espagnol et le Hollandais embrayèrent sur le sujet. Des cas similaires ne cessaient d'être dénombrés ailleurs.

– Il est grand temps de réagir, insista le Français, dont le territoire avait déjà recensé une douzaine de victimes.

– Nous sommes bien là pour cela, reprit le chef d'Interpol.

La directrice de l'UNODC parla du soutien de son organisation en matière d'équipement et de formations orientés sur le trafic de stupéfiants et la protection des frontières. Interpol poursuivit en pointant l'importance d'une meilleure fluidité dans les échanges entre les différents services.

Histoire de ne pas casser l'ambiance, les Occidentaux se

contentèrent de rester silencieux. Pas question pour eux de nuire à des opposants à un régime dont ils souhaitaient la chute.

On parla d'organiser des coopérations entre pays voisins de la Syrie, il ne s'agissait que d'un vœu pieux. Ce n'était pas sur la base de la lutte contre le captagon que les Syriens et les Israéliens allaient se réconcilier et travailler ensemble.

À la fin de la rencontre, alors que la directrice de l'UNODC et son collègue d'Interpol s'isolaient pour aborder d'autres sujets et que la plupart des participants à la réunion regagnaient leur bureau, le Français proposa à quelques-uns de ses partenaires de le rejoindre dans la soirée dans un restaurant de la ville. En tant que régional de l'étape, il se devait de faire découvrir la gastronomie lyonnaise à ses homologues.

Quand ils se retrouvèrent, même s'ils s'apprétaient à dîner, l'ambiance n'avait rien de festif. Ils arboraient des mines de conspirateurs et chacun était venu avec des documents et le matériel nécessaire pour prendre des notes. Le Français décida qu'il lui revenait de présider cette réunion, ou tout au moins d'en assurer les débuts.

– Vous savez tous pourquoi nous sommes ici. Inutile de revenir sur les conséquences du trafic et sur les chiffres qui nous ont été rappelés ce matin. La drogue a généré entre trois et six milliards de bénéfices pour l'État syrien l'année dernière, soit dix pour cent de son PIB. Les produits de base sont importés du Liban ou de Russie avant d'être transformés en Syrie. On identifie trois routes principales pour la sortie de la drogue : les ports de Tartous et Lattaquié, pour une voie maritime, la frontière nord vers la Turquie et sud vers la Jordanie ou Israël. Tout est couvert par l'État syrien. Une grande partie du trafic est organisée par Maher El Assad, le frère de Bachar, mais il n'est pas le seul. D'autres entités militaires sont impliquées, comme le renseignement et les moukhabarats.¹

1. Services de sécurité et de renseignement syriens.

Ce qui est différent, c'est qu'apparemment, sous le contrôle de ces derniers, les trafiquants ont élaboré une nouvelle drogue, un produit dérivé du captagon, beaucoup plus dangereux et dont l'usage s'est avéré mortel. Il ne s'agirait pas d'une simple erreur de dosage, mais bien d'un empoisonnement prévu et élaboré en toute connaissance de cause. Nos ministères de l'Intérieur s'en inquiètent, mais pas seulement.

L'orateur envoya un coup de menton destiné à l'Américain, un grand type du FBI, dont le visage et l'aspect physique faisaient penser à Buck Dany, le héros de bande dessinée. Chris, puisqu'il s'appelait ainsi, hésita. Il n'avait pas l'habitude de balancer des secrets en dehors des salles ultra sécurisées des ambassades ou de services habilités. Comme s'il avait besoin de son accord, il lança un coup d'œil à destination de son collègue israélien avant de poursuivre. Le Français l'encouragea :

– Ne nous fais pas de parano, personne ne savait qui allait venir ici, il n'y a pas de micros.

Sourire d'approbation de la part de l'Israélien.

Chris fit une moue, qui n'eut comme effet que d'attiser la curiosité de son auditoire avant qu'il ne commence :

– Notre agence de renseignements (pour ne pas dire clairement la CIA, par l'intermédiaire du Mossad) a acquis la certitude que la drogue qui est destinée à Israël et l'Europe a pour but affirmé de tuer, avec comme cible la population occidentale. Si le nombre de victimes est pour le moment limité c'est parce que dans l'esprit des créateurs du produit, il ne s'agit en l'état actuel que de le tester. L'important pour leur concepteur est de commercialiser cette drogue sur une grande échelle, il n'y a donc que très peu de cachets « meurtriers ». Les trafiquants sont dans une première phase. Leur objectif est d'élargir leur clientèle, avoir des consommateurs dans toutes les couches de la société. Pour cela, ils privilégient une certaine qualité et un prix de vente réduit pour rester accessible à tous. Il y a fort à parier que le nombre des victimes diminuera,

voire disparaîtra au cours des prochaines semaines. Ne vous y trompez pas, il ne faudra pas s'en féliciter. L'idée est de mettre à disposition des usagers une came de plus en plus addictive, réputée comme inoffensive, avant d'inonder le marché d'un produit létal qui fera des ravages.

Le Hollandais était dubitatif.

– Si la drogue est mortelle, les utilisateurs s'en détourneront.

– Certains oui, mais c'est sans compter sur le phénomène de dépendance. Pour la majorité d'entre eux, il sera impossible d'interrompre leur consommation, ils préféreront tenter leur chance, puisqu'il y aura toujours des cachets « normaux » en circulation. Une roulette russe qui va remplir nos cimetières.

– Si vous avez ces informations, qu'est-ce que vous attendez pour rayer définitivement de la carte les laboratoires, avec les moyens que vous avez, ça ne doit pas être bien difficile ?

L'Américain grimaça.

– Ce n'est pas aussi évident que vous pouvez le croire. En l'état actuel nous ne savons pas précisément où est élaborée la drogue. La seule chose dont nous sommes certains est le nom du chimiste qui la produit et pour qui il officie. Si vous ne l'avez pas déjà fait, je vous conseille de vous retourner vers vos services de renseignement, ils sont au courant.

L'auditoire échangea quelques regards nerveux. La police et l'Intérieur étaient, comme souvent, les derniers informés, alors que c'était au flic de rue qu'il appartiendrait d'éteindre l'incendie et aux enquêteurs d'identifier les trafiquants.

L'Américain se tut. Il se mit à rougir comme un enfant en voyant qu'un serveur apportait les boissons. Le Français se chargea de transformer le moment de tension injustifiée en un instant de récréation durant lequel il leur indiqua qu'il avait commandé de la tête de veau pour tout le monde. Et pour ceux qui seraient réfractaires à ce plat, il avait prévu des brochettes d'abats dont il fit la liste... Effet garanti. Des regards effarés se fixèrent sur lui. Il éclata de rire, avant de leur avouer qu'il

s'agissait d'une plaisanterie. S'il les encourageait à déguster ces spécialités, rien n'était pour autant obligatoire.

– Vous pouvez manger des cuisses de grenouille ou des escargots, conclut-il à destination des Britanniques.

Bien que le garçon ait disparu, Chris hésita. Signe qu'il en savait long sur le sujet, c'est l'Israélien qui prit le relais. Il fouilla dans son porte-document pour en extraire une tablette. Après quelques manipulations il la fit passer de main en main. Plusieurs photographies apparaissaient : la première d'entre elles était celle d'un septuagénaire moyen-oriental en uniforme de l'armée syrienne.

– Le général Omar Hakiki est un proche de Bachar El Assad. Il est à la tête du trafic de drogue en Syrie. Malgré son importance, ce n'est pas lui qui nous intéresse.

L'Israélien reprit la tablette pour afficher le visage d'un quinquagénaire à l'allure sportive et au sourire carnassier. Yeux bleus, cheveux coupés court, l'homme n'était pas sans rappeler une version russe de Daniel Craig :

– Il s'agit du colonel Ivan Aliev, le chef de l'antenne du FSB à Damas¹, c'est lui qui a imaginé et proposé à Moscou un plan qui consiste à empoisonner une partie de notre population. Pour les Russes, l'idée est de mener ce plan machiavélique loin de leur territoire. Pas question d'en endosser la responsabilité si d'aventure il éclatait au grand jour. Aliev s'est associé à deux mafieux russes qui connaissent bien la région pour y avoir déjà œuvré.

Deux nouvelles photos apparurent :

– Andreï Zerninsky et Piotr Wojniarsky sont deux sexagénaires qui ont trafiqué par le passé en Israël et en Cisjordanie. Ils s'en étaient miraculeusement sortis. Arrêtés en Russie et condamnés, ils n'ont fait que quelques mois de prison.

1. Service de renseignement russe, nouvelle appellation du KGB, équivalent de notre DGSE.

Nouveau coup de doigt sur l'écran. Cette fois il s'agissait d'un sexagénaire à l'allure malsaine. Visage fatigué, l'homme avait une cigarette à la main, mal rasé, cheveux sales, une sorte de Michel Houellebecq.

– Oleg Karpov est leur chimiste. Il a été identifié et recruté par les trois Russes en Bulgarie d'où il est originaire. C'est lui qui a mis au point le produit, qui est élaboré et commercialisé à partir du territoire syrien. De ce qu'on sait sur lui, il carbure à deux choses : l'argent et les femmes.

L'ambiance n'était plus à l'humour. La perspective d'un déferlement de drogue mortelle sur l'Europe avait assombri les esprits. Le reste de la soirée se passa à envisager les manières de mettre en échec ce trafic et d'en identifier les différentes filières de distribution. Ce ne serait pas une mince affaire.

Le Britannique n'était pas optimiste.

– Si l'État russe est derrière, les mafias de l'Est auront les coudées franches pour assurer la logistique. Autant dire que ça va saigner ! Les Kazakhs, Tchétchènes et autres Ouzbeks prendront le relais quand les Russes ne seront pas à la manœuvre. On n'en a pas fini.

Le Français approuva, après un regard en direction de l'Américain, il poursuivit.

– Mettre hors d'état de nuire ce type de réseau dépasse de loin les compétences d'un service de police, d'autant qu'il s'agit d'une menace portant sur la sécurité nationale de nos pays. Ce sont les populations, mais aussi nos institutions et la stabilité de nos pays qui sont menacées. Il va falloir plus que des flics pour gagner cette bataille.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions du Palémon

La série des 3 Brestoises

1. Haines
2. La cage de l'albatros
3. L'assassin qui aimait Paul Bloas
4. Avec le chat pour témoin
5. L'île abandonnée
6. Vie et mort d'une légende bigoudène
7. Le Pont du Diable
8. Du sang sur le quai
(existe en version grands caractères)
9. Mortels dé clics
10. De si jolies petites plages
11. L'enquête inachevée
12. La prisonnière du Créac'h
13. L'Anguille.

Autre

Pourquoi la Bretagne ? Parce que Kaboul !

Un flic français en Afghanistan

La Prophétie de Langley - avec L. Gordon - *Prix Michel Lebrun 2017*

La série Maïssa

Une terre pas si sainte

À l'ombre des patriarches - *Prix Guy Vanhor du meilleur roman 2017*

Aux Éditions Points/Seuil

Tuez-les tous... mais pas ici,

Larmes de fond

La consule assassinée

L'or vert du Sangha

Autres éditeurs

Mortels Trafics, Éditions Fayard - Prix du Quai des Orfèvres 2017

Overdose, Réédition de Mortels Trafics, Éditions Livre de Poche 2022

SUIVRE L'AUTEUR

Site web: www.pierrepouchairet.com

Facebook: Pierre Pouchairet

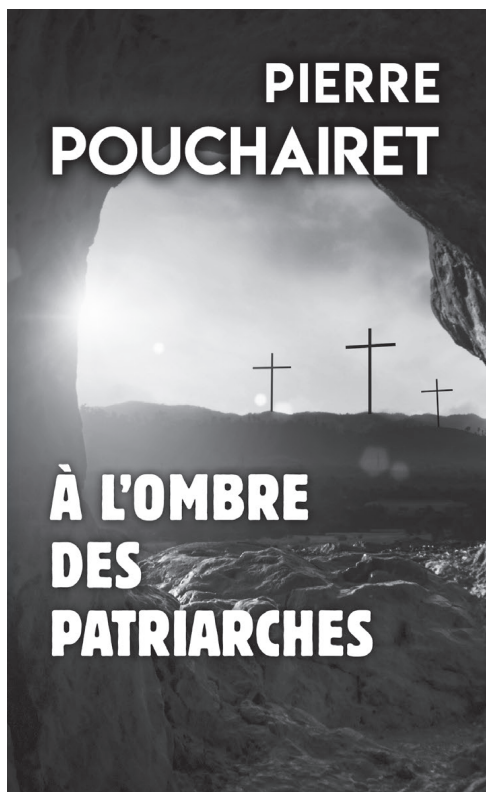
Pierre Pouchairet est membre du collectif

L'assassin habite dans le 29

Facebook: *L'assassin habite dans le 29*

Email: pouchairet.pierre@sfr.fr

**RETROUVEZ MAISSA
DANS SA PRÉCÉDENTE ENQUÊTE,
PARUE EN FORMAT POCHE
AUX ÉDITIONS DU PALÉMON.**



**PIERRE
POUCHAIRET**

**À L'OMBRE
DES
PATRIARCHES**

UNE COÉDITION KONFIDENT/LA MANUFACTURE DE LIVRES

ILS ONT COLLABORÉ À CE LIVRE :

PIERRE FOURNIAUD, LÉONARD LIÈVRE ET OLIVIER PIGOREAU
DIRECTION ÉDITORIALE ET COORDINATION

CORINNE BERNARD
EDITION ET CORRECTION

ALICE MARTIN
RELECTURE

BRUNO RINGEVAL
COMPOSITION

DONATA JANSONAITÉ
IMPRESSION

LES ÉQUIPES DU CDE ET DE LA SODIS
DIFFUSION ET DISTRIBUTION

LES LIBRAIRES
COMMERCIALISATION ET PROMOTION

DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2024
IMPRIMÉ EN UE

